

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

## Revue Politique et Littéraire

**LE RÉVEIL****POLITIQUE — THEATRE — LITTERATURE — BEAUX-ARTS**

VOL. VI.

MONTREAL, 22 MAI, 1897.

No. 137

**SOMMAIRE**

Le fanatisme s'éroule, *Libéral* — Frayeurs  
*Rieur* — Document administratif,  
*Paterfamilias* — Le comble, *Pudor* —  
 Une autre Diana, *Rigolo* — Un pavé,  
*Sadi* — Sensationalisme, *Chercheur* —  
 Programme, *Vieux Libéral* — Gaietés  
 de l'annonce, *Sphinx* — Tardivel et  
 Diana, Troisième tranche, *Rieur* —  
 Bonne Nouvelle, *l'Administration* —  
 Chacun son tour, *Unizersitaire* —  
 FEUILLETON : Rome(SUITE) *Emile Zola*.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile, [franco,] à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous adresserons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

**LE FANATISME S'ECROULE**

Les conquêtes de la liberté sur le fanatisme ne se comptent plus, et la presse libérale est toute puissante. La population s'imbibe de cette sève nourrissante qui doit couler dans les veines de tous les hommes libres, et qui seule donne la force nécessaire aux grandes actions. La nation canadienne — cette nation que nous travaillons à former — sort à peine de ses langes, mais, petit à petit, les bandelottes qui entravaient ses mouvements se détachent et tombent à ses pieds.

Ce n'est pas de la victoire du 23 juin que je veux parler, et pourtant ce fut un jour d'affranchissement.

Ce n'est pas du triomphe du 11 de mai que je veux vous entretenir, et pourtant il marque une date à jamais mémorable dans le mouvement d'émancipation.

Non, je veux saluer un mouvement bien autrement glorieux, et qui sera bien autrement profitable encore à notre pays : c'est l'écrasement que la bigoterie, le fanatisme et l'intolérance d'esprit protestants vien-

ment de subir à Toronto dans la question du service des tramways le dimanche.

Cela a l'air très banal pour nous cette question de laisser ou de ne pas laisser rouler quelques tramways le dimanche, mais c'est tout un monde pour la société anglaise. Pour qui connaît un peu le *cant* qui régit ce groupement de cerveaux implacablement fermés à tout ce qui semble une dérogation à la forme, avoir obtenu qu'un changement pareil se produise dans les habitudes du sabbat, c'est une merveille qui semble presque un miracle si notre époque pervertie pouvait en voir encore.

Car il ne faut pas l'oublier, ces anglais et ces protestants qui nous hurlent à chaque instant force injures, à propos de la soumission servile de quelques braves gens un peu arriérés et croyant ferme à une religion qui a pour elle des siècles d'existence et des traditions qui manquent à toute autre, sont eux-mêmes mille fois plus esclaves, mille fois plus serfs de leur pasteur que nous ne le sommes de notre chef religieux. Et pourtant, ils n'ont pas d'excuse. Leur pasteur n'a aucun caractère spirituel, aucune auréole qui abaisse les fiertés et amolisse les ardeurs. Pourtant jamais nation, jamais race ne fut plus sous le contrôle de la férule cléricale que la nation anglaise protestante.

J'ai connu des anglais de bonne foi—il y en a—qui me disaient : vous parlez de vos curés, vous parlez de leur damnation, de leur autocratie, mais qu'est-ce que c'est que cela ? Si vous voyiez, nos ministres dans nos congrégations !

Et qui niera que cette exclamation était sincère. Ils parlent du bien-être des curés, et leurs pasteurs ?

Ils parlent des mœurs du clergé, mais il

suffit de lire les journaux pour leur renvoyer la balle dans les grands prix.

Je ne veux pas faire de comparaison, elles sont odieuses et jamais le RÉVEIL n'en a voulu faire. Quand il a dénoncé des abus, jamais il n'a été trouver dans un autre camp des modèles qui n'existent pas, et ce n'est pas le niveau de pureté d'un autre cléricisme qu'il a invoqué comme étalon.

Ceci une fois dit pour montrer jusqu'à quel point la hiérarchie protestante est maîtresse de son monde, au point de lui faire discerner la paille dans l'œil du voisin et négliger la poutre qui est dans le sien, l'émancipation de la population d'Ontario est plus qu'un indice, c'est une preuve flagrante d'effervescence libertaire que nous saluons avec jouissance.

Les ministres protestants d'Ontario se sont lancés dans la lutte, non pas comme des lions mais comme des tigres. Ils ont anathématisé, excommunié, comme de vulgaires vicaires de Mgr Laflèches leurs ouailles de Toronto. Les chaires ont été changées en plateformes, les églises en clubs d'élection, et le fouet religieux a sifflé sur les épaules protestantes.

Tout cela a été en pure perte. La poussée est trop forte pour être enrayée par quelques hommes. Ce qu'il faut aux plus humbles comme aux plus soumis, c'est de l'air et de l'espace.

Les prédicateurs en ont été pour leurs frais et la victoire est restée au peuple affranchi.

Voilà qui est plus fort, n'est-ce pas, que les triomphes de Québec, et si ces messieurs d'Ontario nous ont envoyé leurs félicitations pour nos petits succès de famille, nous leur renvoyons largement les nôtres en gage d'appréciation de leur con-

duite couragense à laquelle ils ne nous ont guère habitués.

Les esprits libéraux des deux côtés du fossé profond qui sépare Ontario de Québec ont lieu de se réjouir de ces grandes effervescences populaires.

De part et d'autre le clergé des deux dénominations a été le grand obstacle à l'union des races, union qui ne peut s'accomplir que par l'effacement des intérêts religieux, non par ceux du peuple qui sont spirituels et communs, mais des pasteurs et curés qui sont temporels et antagonistes.

La mise à l'ordre a été simultanée, et même s'il y a lieu de différencier, Québec a tenu la tête.

Maintenant, sachons en profiter et unissons-nous chacun chez nous, pour ne pas perdre le terrain perdu.

Il sera temps plus tard de parler d'accolade.

Ce temps-là ne viendra que le jour où nous pourrons être bien convaincus que nos voisins ont chez eux autant de liberté que nous avons su en gagner et en conserver chez nous.

LIBÉRAL.

## FRAYEURS

M. Tardival a une grande frayeur, et la voici :

Mais ce que nous redoutons, surtout, c'est une tentative d'appliquer à notre système scolaire les idées libérales en matière d'éducation. Nous serons bien étonné si, sous prétexte de réformes, l'élément radical ne pousse pas le nouveau cabinet et la nouvelle chambre dans les voies de la laïcisation.

J'te cré ! J'te cré !

Tu peux te préparer à ne pas être étonné, mon bon calot !

RIEUR.

## Document administratif

Le hasard nous a fait tomber sur un document assez curieux par sa tournure archaïque. C'est l'énumération du trousseau qui est exigé des personnes qui se destinent à la profession religieuse.

On voit que ces institutions ont bien soin de n'avoir absolument rien à fournir.

Chaque nouvelle recrue est un capital nouveau, entré dans une association qui ne paie aucun dividende et ne paie aucune taxe.

Il n'y a pas lieu de s'étonner des fortunes qui s'y accumulent.

Voici ce curieux document :

### CONDITIONS POUR L'ADMISSION ET LES DEUX ANNÉES DU NOVICIAT DES SŒURS DE CHARITÉ DE LA PROVIDENCE

DE MONTRÉAL

*Une postulante doit à son entrée produire son extrait de baptême et de confirmation, avec un certificat de bonne conduite d'elle et de sa famille.*

ELLE DOIT PAYER POUR LE COSTUME RELIGIEUX

A l'entrée.....	\$ 25 00
Un mois avant la prise d'habit .....	25 00
Un mois avant la profession .....	60 00
La dot payable aussi un mois avant la profession.....	300 00

ELLE DOIT EN OUTRE REMPLIR LA LISTE QUI SUIT:

	Longueur	Largeur		
	pieds	pouces	pieds	pouces
Sommier.....	\$3	50		
1 Lit de plume, ou matelas de laine pesant au moins 20 lbs....	6	0	2	6
2 Oreillers de plume.	2	6	1	10
1 Traversin de plume	2	6	2	0
12 Essuie-mains.....	2	0	2	0
12 Serviettes de table	3	0	2	6
6 Paires de poches de coutil .....	1	6	1	0
1 Paire de draps ...	6	18	3	27

- 2 Couvertes de laine
- 12 Chemises dont les manches descendent au poignet.

LE LINGE QUI SUIT DOIT ETRE DE COULEUR.

- 1 Couvre-pieds.
- 6 Taies d'oreiller.
- 8 Bonnets de nuit.
- 6 Mouchoirs de cou.
- 2 Jaquettes d'indienne.
- 4 Gilets de flanelle.
- 2 Paires de caleçons de flanelle ou de coton ouaté.
- 4 Jupes de flanelle.
- 2 Corssets.
- 3 Robes unies de laine noire.
- 12 Mouchoirs de poche.
- 6 Tabliers de coton bleu
- 12 Paires de bas de coton.
- 12 Paires de bas de laine.
- 1 Petit châle de laine noire.
- 1 Paire de mitaines ou gants d'hiver.
- 1 Nuage noir.
- 1 Paire de grands bas ou une paire de pardsus.
- 1 Paire de claques.
- 1 Parapluie.
- 1 Paire de ciseaux.
- 1 Sac de voyage.
- 1 Canif.
- 1 Valise.
- 1 Couteau, 1 fourchette, 1 cuiller à soupe, à dessert et à thé.
- 2 Assiettes creuses, une à dessert.
- 1 Pot à boire. (Gobelet en faïence.)
- 1 Pot et un bol à lave-mains.
- 1 Vase de nuit.
- 1 Peigne fin, et un de corne.
- 1 Brosse à dents, 1 à hardes, 1 à peignes, 1 à souliers.
- 1 Manuel du chétien

Livres de piété et les livres de classe dont la postulante a fait usage pendant son temps d'étude.

Pendant les deux années de noviciat, elle se fournira de chaussures, aiguilles, fil, galon, papier, plumes, noir pour souliers.

Tous les effets de la postulante doivent être marqués de l'initial de son nom de baptême et de son nom de famille en entier.

Il est laissé libre à la postulante de n'apporter, à son entrée, que la moitié des effets qui sont mentionnés à la douzaine, l'autre moitié sera exigée à la profession.

Si une postulante ou une novice sort du noviciat, l'argent qui a été donné à l'entrée et à la prise d'habit, n'est pas remis par la Communauté, non plus que le costume religieux, mais elle rapporte tous les autres effets qu'elle a apportés en rentrant.

N. B.—Il sera loisible aux parents d'adopter les dernières conditions ci-dessous mentionnées, de préférence aux premières.

Payer d'avance dix piastres par mois, durant le cours des deux années du noviciat, sans autre obligation pour la postulante que d'apporter à son entrée, les effets à son usage dans le monde avec la dot de \$300 payable un mois avant la profession. Elle se fournira de chaussures.

Rien n'est oublié.

Si on multiplie ce capital, par le nombre de professions religieuses qui se font chaque année, on arrive certainement au montant stupéfiant qui explique la pauvreté de beaucoup de nos familles canadiennes.

PATERFAMILIAS.

## LE COMBLE

*L'Osservatore cattolico* de Milan a reçu la lettre suivante, qui, dit ce journal, est signée et porte même le sceau du signataire :

« Quelque sort que doivent avoir mes instances, je vous prie de suspendre la persécution contre Taxil. Ce n'est pas lui qui s'est présenté au public dans la soirée du 19 ; il a été séquestré et remplacé par un franc-maçon ».

Vous nous croirez si vous voulez mais, enfin, Tardivel avoue que ça, c'est trop fort.

Il dément son confrère.

Mais, pour Diana, il a des doutes.

Elle était superbe.

Et dire que ce coquin de Margiotta est le seul qui n'ait pas été mystifié.

PUDOR.

## PRESCRIPTION FAVORITE

La prescription favorite pour le traitement du rhume, de la grippe et de la bronchite, tout le monde la connaît aujourd'hui, c'est le BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français, le remède souverain contre toutes les affections de la gorge et des poumons.

## UNE AUTRE DIANA

Il fallait s'y attendre.

Le premier moment de stupeur parsé, Tardivel reprend son imperturbable toupet.

Maintenant, il affirme que Diana Vaughan existe.

Voici ce qu'il dit dans son dernier numéro :

Diana Vaughan n'a pas fait son apparition à l'heure fixée; elle c'est donc pas ne qu'elle prétendait être, cela est certain pour nous; mais il serait téméraire de dire qu'aucune personne répondant à ce nom n'existe. Au contraire, une femme s'appelant Diana Vaughan parait exister très réellement, et il semble que ce n'est pas une personne d'apparence ordinaire.

Et il reprend de plus belle la description de Diana, d'après ceux qui l'ont vue.

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que tous ceux qui se sont frottés à la dactylographe de Léo Taxil, l'ont trouvée charmante; c'est de la vraie pailletterie.

Voici d'abord la description de Diana par M. Lanthier, président des avocats de St.-Pierre.

Oh! là là, lisez s'il s'emballe :

C'est une jeune femme de vingt-neuf ans, jo-

lie, très distinguée. d'une stature au-dessus de la moyenne, la physionomie ouverte, le regard pétillant d'intelligence et témoignant la résolution et l'habitude du commandement; la mise fort élégante mais du meilleur goût, sans affectation, ni cette abondance de bijoux qui caractérise si ridiculement la majorité des riches étrangères. En voyant cette personne si bien douée sous tous les rapports, nous nous sentons envahi par un sentiment de pitié profonde; car nous nous disons en nous-mêmes combien il est déplorable qu'une telle créature soit en proie à une aussi

tuneste erreur.

Nous sommes en présence de la luciférienne convaincue, de la sœur maçonnes de haute marque, de l'initiée aux derniers secrets du satanisme sectaire.

M. le docteur Bataille, dont nous avons eu grand plaisir à faire la connaissance ce jour-là, nous fait observer tandis que miss Vaughan s'explique avec le dessinateur l'étrange flamme que jettent ses yeux. A vrai dire, ces yeux-là sont peu communs, tantôt bleuds mer, tantôt jaune d'or très vif.

En voilà un d'emballé!

Maintenant, le curé de Joigny :

Cette visiteuse n'avait rien de commun, en effet, avec tant d'autres que je vois, pour ainsi dire journellement. Sa noble prestance, sa démarche tout à la fois humble et fière, avaient quelque chose d'indéfinissable qui piquait vivement ma curiosité.

Un curé piqué! Voyez donc!

Margiotta était tellement convaincu, ou se di-



DIANA VAUGHAN

sait tellement convaincu de l'existence de Diana Vaughan, qu'il en était amoureux ; il la déclara à une femme superbe et voulait l'épouser. Il l'a dit vingt fois à ses amis de Paris de qui nous le tenons directement. Non, Margiotta n'a pu être mystifié à ce point.

Evidemment non, Margiotta n'a pu être mystifié à ce point, et il nous semble avoir vu la dactylographe de plus près que les autres.

C'est bien simple : Tardivel est jaloux que Léo Taxil ne lui ait pas montré la dactylographe à lui aussi.

Il croit forcer Léo Taxil à le présenter, à l'introduire comme on dit au Canada.

Ça ne prendra pas.

RIGOLO.

## UN PAVE

On a rait tort de croire que les quelques différends que nous avons eus avec M. Dandurand dans cette élection, altèrent notre inaltérable sérénité.

Nous nous sommes crus traités par M. Dandurand avec une hauteur et une désinvolture que rien ne justifiait.

Nous lui avons franchement et publiquement fait part de ce qui ne nous convenait pas dans sa conduite.

Il ne paraît pas avoir mal pris la chose, si ses amis ont eu le tort de s'en froisser.

Par exemple, c'est à ceux qui nous reprochent d'avoir manqué de respect au gendre—plus gendre que jamais—de notre province, que nous renvoyons le pavé suivant, que vient de faire dégringoler sur la tête de M. Dandurand un nouveau rédacteur de la pauvre *Patrie*.

Nous dénonçons à la vindicte libérale l'auteur du monument suivant de platitude, de rococo et de grotesque "prud'hommerie".

Voici :

### L'ORGANISATEUR DE LA VICTOIRE

HONNEUR AU MÉRITE

Aux temps épiques de la Convention Nationale en France, alors que du plus fier général au plus modeste soldat, tous, dans l'armée, rêvaient d'actions d'éclat sur les champs de bataille, il se

trouva un homme assez maître de lui-même pour contenir l'ardeur guerrière qui l'animait comme tous les autres et pour se consacrer exclusivement à la tâche patriotique d'assurer par l'efficacité de l'intendance, le succès des armées de la République.

De son nom propre cet homme s'appelait Carnot et, de son nom historique—brevêt d'immortalité que n'ont pu décrocher les auteurs de maint fait-d'armes éclatant—cet homme s'appelait alors et s'appelle encore aujourd'hui : "L'organisateur de la victoire".

Nous sommes loin, certes, dans l'ordre moral autant que dans l'ordre chronologique, des batailles que la Souveraineté du Peuple livrait en France, il y a cent ans, aux coalitions européennes de tout nom et de tout intérêt, et je ne commettrai pas la bêtise d'instituer un parallèle quelconque entre la Convention Nationale et la Législature de Québec.

Mais s'il m'est permis d'appliquer à notre situation le principe qui a présidé à la dispensation du mérite individuel, en ces temps épiques de 1794, je dirai—pour me servir du terme classique—que cet homme "a bien mérité de la Patrie", qui a organisé dans le district de Montréal la victoire libérale du 11 mai 1897.

En sa qualité de secrétaire du Comité Exécutif du parti libéral, M. Raoul Dandurand—puisqu'il faut le nommer en le présentant à nos lecteurs—eût pu se consacrer exclusivement à la volumineuse correspondance entretenue, depuis un an déjà, avec les chefs de section dans toute la province.

Cette correspondance n'était pour lui que jeu d'enfant, et il n'est de difficulté, d'ordre intérieur, dans le parti, ou d'ordre extérieur dans la lutte, qu'il n'ait puissamment contribué à régler ou à surmonter.

Je parle plus particulièrement pour ceux qui ont pris une part dirigeante dans la campagne ; ceux-là me comprendront si d'autres doivent se contenter de me croire.

M. Dandurand possédait si bien son échiquier que, mardi après midi—alors qu'il pouvait parler de la bataille sans crainte d'en compromettre les précautions stratégiques—trois heures avant le dépouillement du scrutin, il nous communiquait, dans nos propres bureaux, des prévisions qui, à une seule exception près, se sont trouvées confirmées dans tous leurs détails par les dépêches reçues plus tard des divers points du pays.

En règle générale, les victoires n'ont de leçons que pour les vaincus : celle du 11 mai en compte plus d'une pour les vainqueurs.

Sous le gouvernement constitutionnel au Canada, autant que sous la Convention Nationale en France, il n'est rien comme d'avoir à côté de ceux qui recherchent des actions d'éclat sur les champs de bataille un homme assez désintéressé pour se faire, efficacement autant qu'exclusivement, l'organisateur de la victoire.

JULES GRIFFARD.

Jules Griffard est digne du Mérite Agricole. Qu'on le décoré.

SADI.

## SENSATIONALISME

La *Vérité* est un des grincheux qui hurlent le plus fréquemment contre l'impudeur des feuilletons et l'immoralité des compte-rendus sensationnels.

Nous recommandons aux bonnes âmes la lecture du succulent passage suivant relatif au traitement des Arméniens. Il provient de la *Vérité* du 15 mai :

Toute Arménienne qui est enlevée ou violée par un musulman ne tarde pas à être traduite devant le conseil administratif, qui l'oblige invariablement à se déclarer musulmane, après quoi on la rend à son bourreau.

Partout où il y a massacre d'Arméniens, l'*apostasie* est imposée aux Arméniennes par la force.

Tout musulman qui désire s'emparer d'une Arménienne n'a qu'à l'introduire de force devant un conseil administratif. Là on déclare, sans même l'entendre, que la malheureuse a librement embrassé le mahométisme et elle devient la proie de son ravisseur.

Il ne se passe pas de jours sans que de nombreuses conversions forcées à l'islamisme soient imposées par ce moyen à de pauvres chrétiennes !

A Boulouik, par exemple, les soldats kurdes du régiment *Hamidié* se sont emparés des filles les plus belles parmi les Arméniennes et leur ont fait imposer cette apostasie obligatoire.

Et c'est par milliers que ces pauvres Arméniennes sont ainsi enlevées à leurs familles, à leurs maris, pour être enfermées dans les harems, "où, malgré elles, elles devront faire souche de musulmans."

Comment trouvez-vous ce petit récit de "l'apostasie" ?

Est-ce assez trouvé, ce moyen biblique de faire passer un récit égrillard ?

Et ces belles Arméniennes qui, "malgré elles, devront faire souche de musulmans" ?

Et voilà les gens qui nous font la morale !

Tartufes !

CHERCHEUR.

## PROGRAMME

La *Patrie* affiche aujourd'hui le programme suivant ;

Ce que nous voulons, ce que veut la province, c'est l'uniformité des livres, c'est un enseignement meilleur et plus pratique, ce sont des institutrices et des instituteurs compétents, c'est l'augmentation du traitement du personnel enseignant, c'est l'instruction mise à la portée des classes pauvres.

Ce que nous voulons, ce que veut la population, ce sont de bonnes maisons d'écoles, bien aérées, bien meublées, ce sont des commissaires sachant lire et écrire, un conseil de l'instruction publique siégeant moins en cachette et portant plus d'attention aux choses scolaires, aux progrès à réaliser, aux réformes à opérer.

Nous ne voulons pas crier : Au voleur !

Nous ferons remarquer que c'est le programme que le *REVEIL* a affiché dans ses colonnes il y a six mois, et qu'il défend depuis six ans.

Nous avons déclaré que nous appuyerions tout gouvernement, rouge ou bleu, qui mettrait en application ce programme.

Nous attendons M. Marchand à l'œuvre.

VIEUX LIBERAL.

## Les gâchettes de l'Annonce

Cueilli dans la *Patrie* :

ON DEMANDE une main de première classe pour les corsages. Aucune autre ne doit s'adresser. S'adresser après 6 heures, au No 64 rue University.

Ne désolons pas.

SPHYNX.

Nos abonnés retardataires sont priés de faire remise immédiatement.

# TARDIVEL ET DIANA

TROISIÈME TRANCHE

Mais venons-en à la séance du 19 avril, où Diana Vaughan devait faire sa première apparition publique.

L'auditoire était très mêlé. Il y avait là des prêtres et des religieux en nombre considérable venus de différents points de la France, et même de l'étranger. Un amiral bien connu au Canada avait envoyé son aumônier pour le représenter, et ce brave abbé, qui avait fait le voyage de Toulon, était fort chagrin de voir qu'il n'avait pas de carte ; car n'assistait pas à la séance qui voulait. Il fallait une carte personnelle, signée Diana Vaughan, pour pouvoir pénétrer ce soir-là dans la grande salle de la Société de Géographie, boulevard Saint-Germain. L'entrée était gratuite et chaque invité avait son fauteuil réservé. Les cartes d'invitation portaient cette mention : " Si le fauteuil réservé n'est pas occupé à huit heures et quart, il en sera disposé, en cas d'affluence. " Certes, il y avait affluence, malgré la pluie battante. Beaucoup de personnes stationaient sur le trottoir attendant le privilège d'entrer, à la dernière minute, et de prendre un des fauteuils inoccupés.

Dans l'auditoire il y avait aussi beaucoup de journalistes représentant à peu près toutes les nuances de l'opinion publique : des catholiques, des protestants, des radicaux, des opportunistes, des libres-penseurs, des francs-maçons. On remarquait aussi un certain nombre de dames.

Vers huit heures et demie, la salle, qui peut contenir environ quatre cents personnes, était remplie.

Le programme de la soirée annonçait d'abord le tirage au sort d'une machine à écrire offerte par miss Vaughan au bénéfice des seuls journalistes présents. Cette partie du programme avait vivement choqué tous les amis de la prétendue convertie, mais on tâchait de n'y voir qu'un peu de couleur locale : une excentricité américaine.

Même le tirage de cette machine paraît avoir été une fumisterie. C'est le représentant, soi-disant, d'un journal turc qui l'a gagnée. C'était

probablement un compère. Si le nom du fabricant avait été donné, on aurait pu croire à une réclame ; mais tout ce que l'on savait, c'est que cette machine était " d'un modèle des plus coquets et d'un système très ingénieux, " — assez ingénieux, probablement, pour la faire revenir, aussitôt après le tirage, en la possession de miss Vaughan.

Ensuite, selon le programme, M. Taxil devait prendre la parole et prononcer une allocution dont le titre était : " Douze ans sous la bannière de l'Eglise ". On ajoutait : " M. Léo Taxil ayant été mis en cause au sujet de miss Vaughan et ayant fait savoir sa résolution de renoncer à la lutte antimaçonnique, miss Diana Vaughan lui accorde la parole pour les déclarations qui le concernent personnellement. M. Léo Taxil exposera comment et pourquoi sa retraite n'est pas une désertion ".

C'est parfait, disait-on, pourvu que M Taxil soit bref.

Enfin, voilà Taxil qui s'avance sur l'estrade. M. Bois en fait ce croquis :

C'est un homme chauve, un peu gros, au menton duquel pendait une barbe longue, presque blanche. On lui eût donné soixante-cinq ans, bien qu'il n'en ait que quarante-trois ".

Nous ajouterons que c'est une de ces figures tout à fait ordinaires, qui ne vous disent rien de particulier : ce peut être la figure d'un brave homme ou la figure d'un scélérat. Assurément, il n'y a rien sur ces traits sans cachet, sans originalité, qui indique le génie.

Il commence son allocution : " Mes révérends pères, mesdames, messieurs ". Il remercie tout d'abord la presse catholique de ses violentes attaques : elles lui ont permis de mener à bonne fin son entreprise. " Vous comprendrez tout à l'heure ce que je veux dire. " Puis il lâche le mot de fumiste : " Vous savez, messieurs, que je suis de Marseille ; je suis donc né fumiste ". Ses amis, dans la salle, trouvent cette entrée en matière de fort mauvais goût, mais ils supposent que c'est pour narguer un peu les négateurs présents, M. l'abbé Garnier et M. Tavernier, entre autres.

Il nous raconte ses premiers exploits de fu-

miste. A l'âge de dix-neuf ans il fait croire à je ne sais plus quel amiral français que la rade de Marseille était envahie par des requins. Le bon amiral envoya un navire de guerre pour exterminer les terribles squales. Naturellement, il n'y en avait pas plus dans la rade de Marseille qu'il n'y en a dans la salle en ce moment, peut-être moins.

Ensuite, il a inventé la fameuse ville lacustre du lac de Genève. Un savant archéologue polonais l'a examinée et a déclaré y avoir distingué une place publique sur laquelle se trouvait quelque chose qui ressemblait aux débris d'une statue équestre.

On a bien hâte qu'il change de ton. Quelqu'un assis à côté de moi, sachant que je le connaissais personnellement, m'a même prié d'aller lui dire qu'il gâtait son affaire. J'ai décliné l'honneur, sentant bien qu'il gâtait l'affaire de propos délibéré.

Enfin, vient l'aveu suprême. Ces premiers exploits, dit-il, n'étaient absolument rien à côté de la grande fumisterie de ma vie, celle que je couronne ce soir : la fumisterie de ma conversion, il y a douze ans, de ma lutte contre la franc-maçonnerie, du palladisme, du luciférianisme, de la haute maçonnerie et de Diana Vaughan.

Puis, pendant une heure, peut être davantage, nous assistons à un spectacle inouï : celui d'un homme qui, non pas avec douleur et honte, mais avec satisfaction et orgueil, se couvre d'infamie en proclamant bien haut que sa vie, depuis douze ans, n'est qu'un continuel mensonge. Il se moque cyniquement de sa prétendue conversion du mois d'avril 1855, de sa longue retraite chez les Jésuites, de sa confession qui dura trois jours, de la pénitence qu'on lui imposa, de son expulsion du sein de la libre-pensée avec laquelle il n'a cessé un seul instant d'être parfaitement d'accord, tout en se déclarant humblement soumis au Pape.

Quelqu'un dans la salle lui crie : " Mais vous n'avez pas l'air de vous apercevoir que vous êtes un greudin. "

Le misérable sourit, et continue tranquillement ses cyniques aveux.

Il prétend que ses soi-disant révélations sur la

franc-maçonnerie étaient sa réponse, à lui, à l'Encyclique *Humanum Genus*. Car c'est au Pape surtout que Taxil a voulu s'attaquer, et c'est là qu'apparaît la pensée absolument satanique qui l'anime depuis douze ans. Léon XIII ayant déclaré que la franc-maçonnerie est la cité du mal, Taxil a entrepris de détruire l'effet de cette parole pontificale, en inventant, sur le compte de la franc-maçonnerie, des histoires effroyables que les catholiques accepteraient et qu'il déclarerait ensuite entièrement fausses.

Voilà son plan. Pour le mettre à exécution il lui a fallu la complicité, au moins tacite, de la franc-maçonnerie elle-même, comme nous le démontrons plus tard.

Mais voilà un homme qui se déclare menteur systématique et sacrilège depuis douze ans. Sommes-nous obligés de croire tout ce qu'il dit maintenant ? Évidemment nous ne le sommes pas. Il déclare que la haute maçonnerie, le palladisme, le luciférianisme sont des histoires inventées par lui, histoires qui ont mystifié, non seulement les catholiques, mais les francs-maçons eux-mêmes, car grand nombre de ces derniers ont cru au palladisme, de bonne foi, et ont voulu en faire partie. Cette version n'est guère probable, et il est parfaitement permis de supposer qu'il y a un grand fonds de vérité dans tous ces récits anti-maçonniques que Taxil prétend avoir inventés de toutes pièces depuis douze ans.

Il peut très bien aussi y avoir complot maçonnique, avec Taxil comme principal instrument de la franc-maçonnerie. On a pu édifier le roman du palladisme pour couvrir une réalité plus hideuse encore. Le satanisme existe certainement au sein de quelques loges : les déclarations de Taxil ne peuvent pas entamer ce fait historique. Jusqu'à quel point ce satanisme est-il organisé et avoué, voilà ce qu'il faudra découvrir.

La mystification de Taxil peut jeter du trouble dans certains esprits pour quelque temps, mais elle n'arrêtera pas un seul instant le travail de tous les vrais anti-maçons qui sont parfaitement déterminés à obéir au Pape, et à " arracher à la franc-maçonnerie le masque dont elle se couvre. "

L'exploit de Taxil jette le doute sur l'authenticité de certains documents, voilà tout. Un tra-

vail persévérant de quelques années mettra tout au clair et nous dira ce qu'il faut retenir et ce qu'il faut écarter. C'est un bâton dans la roue, mais rien de plus.

Mais je reviens encore un instant à la séance du 19 avril.

Taxil a continué sa "conférence" au milieu des huées du public. Tous, catholiques, protestants et libre-penseurs honnêtes le conspuaient. Les épithètes de fripouille, gredin, misérable, canaille, imposteur, maudit, pleuvaient sur lui, sans l'émouvoir. Seuls, quelques compères qu'il avait placés sur les fauteuils entre lui et le vrai public, riaient en entendant ses horribles et révoltantes impiétés.

C'était surtout au Pape, aux cardinaux et aux évêques qu'il en voulait, c'étaient les dignitaires de l'Église qu'il cherchait à compromettre, particulièrement. Voici un petit bout du compte-rendu du *Matin*, qui est très fidèle et qui donne une idée exacte du ton du misérable :

Mais l'évêque catholique de Charleston n'a pas été dupe. Exprès, il fit le voyage de Rome pour dire au Pape que tout ce qu'on lui avait raconté sur les francs-maçons de Charleston n'était que de la haute fantaisie.

"Le Pape, dit M. Taxil, renvoya l'évêque et lui ordonna le silence et il envoya sa bénédiction à Miss Diana".

Le vicaire apostolique de Gibraltar informa le Vatican qu'il n'y avait nullement sous les rochers de Gibraltar des ateliers où se fabriquaient des objets maçonniques.

"Le Vatican, ajoute M. Taxil, ne publia pas sa lettre et envoya encore sa bénédiction à "Miss Diana."

Naturellement, nous ne savons pas ce que firent l'évêque de Charleston et le vicaire apostolique de Gibraltar. Ce qu'affirme Taxil, à ce sujet, est peut-être un pur mensonge. Ce qui est certain, c'est que le Pape n'a envoyé sa bénédiction qu'une seule fois à la prétendue Diana Vaughan, par l'entremise du cardinal vicaire.

Cela n'a absolument rien de troublant pour ceux qui savent en quoi consiste vraiment l'infailibilité du Pape. Le Souverain Pontife peut être trompé, comme tout le monde, sur les personnes et les faits historiques. Il peut et doit

donner souvent sa bénédiction à des êtres indignes.

C'est quand il se prononce *ex-cathedra*, sur le dogme et la morale, qu'il ne peut se tromper.

Mais on voit bien le but de Taxil : il a voulu ridiculiser le Pape lui-même par sa gigantesque mystification. Le misérable n'a pas arrivé à son but. L'infailibilité pontificale, cela va de soi, n'a pas reçu la moindre atteinte, et les catholiques se rallieront plus étroitement que jamais autour du Chef de l'Église pour combattre la secte infernale.

Il n'en reste plus qu'une bouchée pour la semaine prochaine, mais quel morceau succulent !

RIEUR.

---

Le pays est endetté, le peuple n'a pas de travail, les taxes sont lourdes et la plus riche partie de la population ne paie pas de taxes. Est-ce juste ?

Qu'on taxe les communautés.

---

UNE HAUSSE considérable est imminente sur les actions des MINES D'OR de la Colombie Anglaise. M. Queneau, courtier en mines, 207 New-York Life Bldg, conseille aux lecteurs du REVEIL de prendre position actuellement sur ces valeurs ; c'est le moment d'acheter.

---

La librairie de neuf et d'occasion de la rue St. Denis (carré Viger) est maintenant au No. 1749 rue Ste Catherine, près de la rue Sanguinet.

---

M. Queneau, courtier en mines, 207, New-York Life Bldg., Montréal, se tient à la disposition de nos lecteurs pour leur fournir tous renseignements sur les actions des MINES D'OR de la Colombie Anglaise.

---

Nous recevrons avec plaisir, toutes les communications que nos amis voudront bien nous adresser sur des sujets d'intérêt général, et nous les publierons si elles sont bien dans la note du journal.

## Bonne Nouvelle

Le RÉVEIL a le plaisir d'annoncer à ses fidèles lecteurs et amis, qu'il est à l'abri des tracasseries qui l'ont assailli dans le passé. Il possède son matériel et n'a plus à attendre le bon vouloir des imprimeurs pour sa publication.

En même temps, il croit devoir ajouter que ce n'est pas à la faveur des gouvernements libéraux qu'il doit ce changement important au point de vue de ses intérêts matériels. Il a trouvé une occasion propice pour se procurer tout ce qu'il lui fallait pour sa publication, et il l'a saisie.

Il ajoute de plus qu'il pourra entreprendre des travaux d'impression en tous genres.

Tout ce qu'il demande à présent à ses abonnés, c'est de payer leur abonnement régulièrement, et de continuer la propagande active qu'ils ont faite en sa faveur. De cette manière, qu'il pleuve ou qu'il vente, le journal se rendra régulièrement, *tous les samedis*, à l'adresse des abonnés.

Ces arrangements nouveaux lui permettront, en outre, de soigner la correction des épreuves, le choix des matières, etc., etc., et peut-être d'augmenter son format.

Il est parfaitement avéré que ces améliorations ne sont pas de nature à faire plaisir à un grand nombre de gens, mais il est impossible de contenter tout le monde, surtout lorsqu'on ne fait aucun effort dans ce sens.

Le bureau du RÉVEIL, est maintenant au No 157 rue Sanguinet, Montréal

L'ADMINISTRATEUR.

## Chacun son tour

M. Tardivel, retour d'Europe, écrit :

Quant à l'œuvre de M. Brunetière au point de vue de la foi chrétienne, elle appelle certainement de très fortes réserves. *Le Vérité* se propose de les formuler avec modération et sans parti pris, mais fermement.

Cramponne-toi bien, Brunetière !

Tardivel va te déboulonner.

N'a-t-il pas déboulonné Victor Hugo ?

N'a-t-il pas déboulonné Paul Bourget ?

A Brunetière maintenant !

Naturellement, ce bon Tardivel va en profiter pour déverser quelques bonnes petites saletés sur la tête des membres du clergé qui ont organisé la réception Brunetière, et sur l'Université Laval en particulier.

C'est dans l'ordre.

UNIVERSITAIRE.

## Excursions

Voici le temps des excursions. Les premières annoncées auront lieu par le Pacifique Canadien à Ottawa pour le 27 courant et par le vapeur Trois-Rivières à Sorel pour la même date. Prix du billet pour Ottawa, aller et retour \$2.50 pour adultes et \$1.25 pour enfants. Pour Sorel, le prix du billet est de 56 cts. Pour plus amples informations s'adresser au bureau du *Canard* 1798 rue Ste Catherine, à l'Hôtel Laval, coin des rues Sanguinet et Ste Catherine, chez H. Dubois Place Chabollez, et aux bureaux du Pacifique, rue St Jacques.

Des arrangements conclus avec une maison de librairie nous permettent d'offrir à nos abonnés les livres dernièrement parus à Paris ou de les faire venir en quatre semaines. La semaine prochaine, nous publions un catalogue avec les prix.

Jedi soir, la Société Chorale de Montréal, a donné une deuxième soirée à la salle Windsor. *Le Paradis Perdu* a été rendu avec un succès égal à celui de la première audition. Jolies femmes, jolies toilettes, jolie salle, enfin, tout ce qu'il faut pour passer une soirée agréablement.

La presse bleue prédit toutes sortes de malheurs qui vont fondre sur le pays, et tout ça parce que les libéraux sont au pouvoir partout.

## VERTUS BIENFAISANTES

Il faut avoir expérimenté les vertus bienfaitantes du BAUMÉ RHUMAL pour expliquer la vogue dont il jouit dans le monde médical.

A quand le ministère de l'Instruction Publique ?

FEUILLETON

# ROME

PAR

EMILE ZOLA

XI

Le comte Prada s'était mis à rire de cette impression.

—Oui, oui, c'est vrai, le lac de Nemi n'est pas gai tous les jours. Je l'ai vu, par des temps gris, couleur de qlomb; et les grands soleils, tout en l'éclairant, ne l'aiment guère. Pour mon compte, je sais que je périrais d'ennui, s'il me fallait vivre en face de cette eau toute nue. Mais il a pour lui les poètes et les femmes romanesques, celles qui adorent les grands amours passionnés, aux dénouements tragiques.

Puis, comme les deux convives s'étaient levés de table, pour aller prendre le café sur une terrasse, la conversation changea.

—Est-ce que, ce soir, reprit le comte, vous comptez vous rendre à la réception du prince Buongiovanni? Ce sera, pour un étranger, un spectacle curieux, que je vous conseille de ne pas manquer.

—Oui, j'ai une invitation, répondit Pierre. C'est un de mes amis, monsieur Narcisse Habert, un attaché de notre ambassade, qui me l'a procurée et qui, du reste, doit m'y conduire.

En effet, il devait y avoir, le soir même, une fête au palais Buongiovanni, sur le Corso, un de ces rares galas comme il ne s'en donne que deux ou trois par hiver. On racontait que celui-ci dépasserait tout en magnificence, car il avait lieu à l'occasion des fiançailles de Celia, la petite princesse. Brusquement, le prince, après avoir gillé sa fille, disait-on, et avoir lui-même couru des risques sérieux d'apoplexie, dans une crise d'effroyable colère, venait de céder devant le tranquille et doux entêtement de la jeune fille, en consentant à son mariage avec le lieutenant Attilio, le fils du ministre Sacco: et tous les salons de Rome, le monde blanc aussi bien que le monde noir, en étaient bouleversés.

Le comte Prada s'égayait de nouveau.

—Vous verrez un beau spectacle, je vous assure! Moi, j'en suis enchanté, pour mon bon cousin Attilio, qui est vraiment un très honnête et très charmant garçon. Et rien au monde ne me ferait manquer l'entrée, dans les antiques sa-

lons des Buongiovanni, de mon cher oncle Sacco, qui vient enfin de décrocher le portefeuille de l'Agriculture. Ce sera vraiment extraordinaire et au sérieux, m'a dit qu'il n'en avait pas fermé superbe... Ce matin, mon père, qui prend tout l'œil de la nuit.

Il s'interrompit, pour reprendre aussitôt:

—Dites donc, il est déjà deux heures et demie, vous n'aurez plus un train avant cinq heures. Et vous ne savez pas ce que vous devriez faire? ce serait de rentrer à Rome avec moi, en voiture.

Mais Pierre se récriait.

—Non, non, merci mille fois! Je dîne avec mon ami Narcisse, je ne puis m'attarder.

—Eh! vous ne vous attarderez pas, au contraire! Nous allons partir à trois heures, nous serons à Rome avant cinq heures... Il n'y a pas de promenade plus délicieuse à faire, quand le jour tombe, et, voyons! je vous promets un admirable coucher de soleil.

Il fut si pressant que le prêtre dut accepter, gagné décidément par tant d'amabilité et de belle humeur. Ils passèrent encore une heure fort agréable, à causer de Rome, de l'Italie, de la France. Ils étaient remontés un instant dans Frascati, où le comte voulait revoir un entrepreneur. Et, comme trois heures sonnaient, ils partirent enfin, mollement bercés côte à côte, sur les coussins de la victoria, au trot léger des deux chevaux. C'était délicieux, en effet, ce retour à Rome, au travers de l'immense Campagne nue, sous le grand ciel limpide, par cette fin exquise de la plus douce des journées d'automne.

Mais d'abord, à grande allure, la victoria dut descendre les pentes de Frascati, entre de continuel champs de vignes et des bois d'oliviers. La route pavée tournait, peu fréquentée: à peine quelques paysans en vieux chapeaux de feutre noir, un mulet blanc, une carriole attelée d'un âne; c'était seulement le dimanche que les débits de vin se peuplaient et que les artisans à leur aise venaient manger le chevreau dans les bastides d'alentour. On passa devant une fontaine monumentale, à un coude du chemin. Tout un troupeau de moutons défila, barra un instant le passage. Et, toujours, au fond des lentes rotations de l'immense Campagne rousse, dnu-lointaine apparaissait dans les vapeurs violettes du soir, semblait s'enfoncer peu à peu, à mesure que la voiture descendait davantage. Il vint un moment où elle ne fut plus, au ras de l'horizon, qu'une mince raie grise, à peine étoilée de blanc par quelques façades ensoleillées. Puis, elle s'abîma en terre, elle se noya sous la; houles des champs infinis.

Maintenant, la victoria roulait en plaine, laissant derrière elle les monts Albains, tandis qu'à droite, à gauche, en droite, en face, commençaient la mer des prairies et des chaumes. Et ce fut alors que le comte s'étant penché, s'écria :

—Tenez ! voyez donc en avant, là-bas, notre homme de ce matin, le Santobono... Hein ? quel gaillard, comme il marche ! Mes chevaux ont peine à le rattraper.

Pierre se pencha à son tour. C'était bien le curé de Sainte-M. rie des Champs, grand et noueux, comme taillé à coups de serpe, dans sa longue soutane noire. Sous la fine lumière, le clair soleil blond qui l'inondait, il faisait une dure tache d'encre ; et il allait d'un tel pas, régulier et rude, qu'il ressemblait au destin en marche. Au bout de son bras droit pendait quelque chose qu'on distinguait mal.

Quand la voiture eut fini par l'atteindre, Prada donna ordre au cocher de ralentir ; et il engagea la conversation.

—Bonjour, l'abbé ! vous allez bien ?

—Très bien, monsieur le comte. Mille grâce !

—Et où courez vous donc si gaillardement ?

—Monsieur le comte, je vais à Rome.

—Comment, à Rome ? Si tard !

—Oh ! j'y serai presque aussitôt que vous. La route ne me fait pas peur, et c'est de l'argent vite gagné.

Il ne perdait pas une enjambée, tournant à peine : la tête, allongeant le pas, le long des roues ; si bien que Prada, mis en joie par la rencontre, dit tout bas à Pierre :

—Attendez, il nous amusera.

Puis, à voix haute :

—Puisque vous allez à Rome, l'abbé, montez donc, il y a une place pour vous.

Immédiatement, sans se faire prier davantage, Santobono accepta.

—Je veux bien, mille grâce !.. Ça vaut encore mieux de ne point user ses souliers.

Et il monta, s'installa sur le strapontin, refusant avec une brusque humilité la place que Pierre voulait poliment lui céder près du comte. Ceux-ci venaient enfin de reconnaître, dans l'objet qu'il portait, un petit panier plein de figues, joliment arrangé et recouvert de feuilles.

Les chevaux étaient repartis à un trot plus vif, la voiture roulait sur la belle route plate.

—Alors, vous allez à Rome ? reprit le comte, pour faire causer le curé.

—Oui, oui, je vais porter à Son Eminence révérendissime le cardinal Boccanera ces quelques figues, les dernières de la saison, dont j'avais promis de lui faire le petit cadeau.

Il avait posé sur ses genoux le panier, qu'il tenait soigneusement entre ses grosses mains noueuses, ainsi qu'une chose fragile et rare.

—Ah ! les figues fameuses de votre figuier ! C'est vrai, elles sont tout miel... Mais débarrassez-vous donc, vous n'allez pas les garder sur vos genoux jusqu'à Rome. Donnez-les-moi, je vais les mettre dans la capote.

Il s'agita, les défendit, ne voulut absolument s'en séparer.

—Mille grâce ! mille grâce !... Elle ne me gêne pas du tout, elles sont très bien là, et je suis sûr de cette façon qu'il ne leur arrivera pas d'accident.

Cette passion de Santobono pour les fruits de son jardin amusait beaucoup Prada, qui poussait le coude de Pierre. Il demanda de nouveau :

—Et le cardinal les aime, vos figues ?

—Oh ! monsieur le comte, Son Eminence daigne les adorer. Autrefois, lorsqu'elle passait l'été à la villa, elle ne voulait pas en manger d'un autre arbre. Alors, vous comprenez, ça ne me coûte guère de lui faire plaisir, du moment que je connais son goût.

Mais il avait jeté sur Pierre un regard si aigu, que le comte sentit la nécessité de les présenter l'un à l'autre.

—Monsieur l'abbé Froment est justement descendu au palais Boccanera, où il loge depuis trois mois.

—Je sais, je sais, dit avec tranquillité Santobono. J'ai vu monsieur l'abbé chez Son Eminence, un jour où, déjà, j'étais allé porter des figues. Seulement, elles étaient moins mûres. Celles-ci sont parfaites.

Il eut un regard de complaisance sur le petit panier, qu'il parut serrer plus étroitement entre ses doigts énormes, couverts de poils fauves. Et il se fit un silence, tandis que la Campagne se déroulait sans fin, aux deux bords. Les maisons avaient disparu depuis longtemps, pas un mur, pas un arbre, rien que les ondulations vastes, dont l'approche de l'hiver commençait à verdir les herbes mûres et ras. Une tour, une ruine à demi écroulée, qui apparut à gauche, prit tout à coup une importance extraordinaire, droite dans le ciel limpide, au-dessus de la ligne plate, illimitée de l'horizon. Puis, à droite, dans un grand parc fermé de pieux, se montrèrent de lointaines silhouettes de bœufs et de chevaux ; d'autres bœufs, attelés encore, rentraient lentement du labour, sous les piquets de l'aiguillon, tandis qu'un fermier, lancé au galop d'un petit cheval rouge, achevait de donner son coup d'œil du soir, à travers les terres labourées. La route

par moment's se peuplait. Un biroccino, très légère voiture à deux grandes roues, avec un simple siège posé sur l'essieu, venait de filer comme le vent. De temps à autre, la victoria dépassait un carrotino, la charrette basse, dans laquelle le paysan, abrité sous une sorte de tente aux couleurs vives, apportait à Rome le vin, les légumes, les fruits des Châteaux romains. On entendait de loin les clochettes grêles des chevaux, s'en allant d'eux-mêmes, par le chemin bien connu, pendant que le paysan d'ordinaire dormait à poings fermés. Des femmes rentraient par groupes de trois ou quatre, la jupe relevée, les cheveux nus et noirs, avec des fichus écarlates. Et la route se vidait ensuite, et le désert se faisait de plus en plus, sans un passant, sans une bête, pendant des kilomètres, sous le ciel rond et infini, où descendait le soleil oblique, là-bas, au bout de cette mer vide, d'une monotonie grandiose et triste.

— Et le pape, l'abbé ? demanda soudain Prada ; est-il mort ?

Santobono ne s'effara même pas.

— J'espère bien, dit-il simplement, que Sa Sainteté a encore de longs jours à vivre, pour le triomphe de l'Eglise.

— Alors, vous avez eu de bonnes nouvelles, ce matin, chez votre évêque, le cardinal Sanguinetti ?

Cette fois, le curé ne put réprimer un léger tressaillement. On l'avait donc vu ? Lui, dans sa hâte, n'avait pas remarqué ces deux passants, qui venaient derrière son dos, sur la route.

— Oh ! répondit-il, en se remettant tout de suite, on ne sait jamais au juste si les nouvelles sont bonnes ou mauvaises... Il paraît que Sa Sainteté a passé une assez pénible nuit, et je fais des vœux pour que la nuit prochaine soit meilleure.

Un instant, il sembla se recueillir ; puis, il ajouta :

— Si, d'ailleurs, Dieu croyait l'heure venue de rappeler à lui Sa Sainteté, il ne laisserait pas son troupeau sans pasteur, il aurait déjà choisi et marqué le Souverain Pontife de demain.

Cette belle réponse accrut encore la joie de Prada.

— Vraiment, l'abbé, vous êtes extraordinaire... Alors, vous pensez que les papes se font ainsi par la grâce de Dieu ? Le pape de demain est nommé là-haut, n'est-ce pas ? et il attend, simplement. Je m'imaginai, moi, que les hommes se mélaient un peu de l'affaire... Mais peut-être savez-vous déjà quel est le cardinal élu d'avance par la faveur divine !

Et il continua ses plaisanteries faciles d'incroyant, qui laissaient du reste le prêtre dans un calme parfait. Ce dernier finit même par rire, lui aussi, lorsque le comte, faisant allusion à l'ancienne passion que le peuple joueur de Rome mettait, lors de chaque conclave, à parier sur l'élu probable, lui dit qu'il y aurait là, pour lui, une fortune à gager, s'il était dans le secret de Dieu. Puis, il fut question des trois soutanes blanches, de trois grandeurs différentes, qui attendait dans l'armoire du Vatican, toujours prêtes : serait-ce cette fois la petite, la grande, ou la moyenne, qu'on emploierait ? A la moindre maladie sérieuse du pape régnant c'était ainsi une émotion extraordinaire, un réveil aigu de toutes les ambitions, de toutes les intrigues, à ce point que, non seulement dans le monde noir, mais encore dans la ville entière, il n'y avait plus d'autre curiosité, d'autre entretien, d'autre occupation, que pour discuter les titres des cardinaux et leur prédire celui qui l'emporterait.

— Voyons, voyons, reprit Prada, puisque vous savez, que je veux absolument que vous me disiez... Sera-ce le cardinal Moretta ?

Santobono, malgré son évidente volonté de rester digne de l'intéressé, en bon prêtre pieux, se passionnait peu à peu, cédait à sa flamme intérieure. Et cet interrogatoire l'acheva, il ne put se contenir davantage.

— Moretta, allons donc ! il est vendu à toute l'Europe.

— Sera-ce le cardinal Bartolini ?

— Vous n'y pensez pas ! . . . Bartolini ! mais il s'est usé à tout vouloir et à rien obtenir !

— Alors sera-ce le cardinal Dozio ?

— Dozio, Dozio ! Ah ! si Dozio l'emportait ce serait à désespérer de notre sainte Eglise, car il n'y a d'esprit plus bas ni plus méchant !

Prada leva les mains, comme s'il était à bout de candidats sérieux. Il mettait un malin plaisir à ne pas nommer le cardinal Sanguinetti, le candidat certain du curé, pour exaspérer celui-ci davantage. Puis, soudain, il parut avoir trouvé, il s'écria gaiement :

— Ah ! j'y suis, je connais votre homme... Le cardinal Boccanera !

(A suivre)

### EXPERIENCE CONCLUANTE

Elle résulte de plus milliers d'observations : c'est que pour toutes les affections de la gorge et des poumons, le seul et unique remède, c'est le BAUME RHUMAL. En vente partout.

TRADUCTIONS. REDACTION. IMPRESSIONS.

**MARC SAUVALLE, Journaliste,**

S'occupe de travaux littéraires en tous genres. Traductions, correspondances, rédaction de lettres et de requêtes, préparation de discours, correction de manuscrits et preuves, préparation de mémoires et de rapports, articles de journaux, toasts adresses etc., etc. Bureau - 30 RUE ST. GABRIEL. B. P. BOITE 2184. TELEPHONE 892.

**" LE SUN "**

Compagnie d'Assurance sur la  
Vie du Canada.

**Siege Social, Montreal.**

ROBERTSON MACAULAY, Président || .....  
Hon. A. W. OGILVIE, Vice-Président. ||

..... || T. B. MACAULAY, Secrétaire.  
|| IRA B. THAYER, Sur't. des Agences.

G. F. JOHNSTON, Assistant Surintendant des Agences.



L'année 1896 a jusqu'à maintenant, été plus satisfaisante et avec un zèle soutenu de la part de nos agents, elle montrera une augmentation suffisante. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait que le "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans conditions et son habile, prudente direction ont fait leur œuvre.

Une Autre Raso

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui introduit la police conditions et pendant de longues années, été une des principales attractions de ses polices. Ce compagnie a, depuis fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurances d'un porteur de police ne peut d'après ce privilège, être résilié aussi longtemps que sa réserve est assez élevée pour acquitté une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable en tout temps.

DEMANDEZ A NOS AGENTS DE VOUS EXPLIQUERCE SYSTEME

**O. Leger,**

GERANT DÉPARTEMENT FRANÇAIS POUR LA VILLE ET LE DISTRICT DE MONTREAL

Une invention pour les enfants de 6 à 60 ans.

# L'ECHOPHONE

LA DERNIERE  
MACHINE  
A PARLER

Lorsque Edison inventa le phonographe, qui reproduit la voix humaine, on a cru que c'était la plus grande invention du siècle, et on a eu raison.

Pensez-y bien: la voix humaine, des airs de musique, des chansons de toutes sortes, les discours et les conférences des grands hommes d'état sont reproduits par ces machines.

Pourquoi n'y a-t-il pas des phonographes partout? Ils coûtent trop cher — de \$10 à \$200.

Nous avons résolu ce problème. Un **ECHOPHONE** vous sera adressé (les frais de l'express à la charge de l'acheteur, et *Leslie's Weekly* pendant une année pour la somme modique de **\$8.00**

L'**ECHOPHONE** est mis en mouvement par un mouvement d'horloge.

Un enfant peut s'en servir. Un cylindre est envoyé avec chaque machine, chaque cylindre supplémentaire coûte 50c chacun. Les cylindres du phonographe et du Graphophone peuvent être utilisés sur cette machine, et si la machine à parler ne satisfait pas l'acheteur, son argent lui sera remis. ✓

A juste titre, *Leslie's Weekly*, est considéré comme la magazine illustrée la plus en vogue en Amérique. Le prix d'abonnement est de \$4.00 et l'**ECHOPHONE** se vend \$10.00. On peut être étonné que les deux se vendent seulement \$8.00, mais ceci s'explique facilement. Nous avons besoin de 250,000 abonnés au *Leslie's Weekly*. Nous croyons les obtenir par ce moyen. Ceux qui annonceront dans notre circulation, nous rembourseront nos pertes d'aujourd'hui machine est livrée — "Premier rendu, premier servi."

## LESLIE'S WEEKLY

110 FIFTH AVENUE, NEW-YORK CITY

### PRESENTS UTILES

Portemonnaies pour dames, plus de 200 variétés.

Portefeuilles pour Messieurs, plus de 100 variétés.

Belles marchandises de cuir.

Pupitres portatifs, Ecritoires, Calendrier, Portefeuilles.

Papeteries de choix en boîtes de 15c à \$5.00

Le plus bel assortiment du pays.

Cire à cacheter de toutes teintes et parfumée

Plus de 20 couleurs différentes, en boîte

Maintenant, initiales à cacheter en verre coupé

De choix, autres initiales en grande variété.

PLUMES ET CRAYONS EN OR

Marchandises en argent pour usage de bureau ou de bibliothèque

Encriers de toutes sortes et de tous prix

## MORTON PHILLIPS & CIE

MONTREAL

## NORTH BRITISH & MERCANTILE

CIE D'ASSURANCE  
CONTRE LE FEU  
ET SUR LA VIE

CAPITAL.....	\$15,000,000
FONDS INVESTIS.....	53,000,000
FONDS INVESTIS en CANADA.....	5,000,000
REVENU ANNUEL.....	12,000,000

Directeur-Gérant :—THOMAS DAVIDSON

Directeurs Ordinaires — W. W. Ogilvie, A. MacNider, Ecr., Banque de Montréal; Henri Barbeau gérant général Banque d'Epargne de la cité

La Compagnie, étant la plus forte et la plus puissante qui existe, offres à ses assurés une sécurité absolue et en cas de feu un règlement prompt et libéral.

Risques contre le Feu et sur la Vie acceptés à des taux modérés

Bureau principal en Canada : 78 ST-FRANCOIS-XAVIER, MONTREAL

## GUSTAVE FAUTEUX

Téléphone Bell, No. 318

Agent pour Montréal et les environ

## MAPLE CARD



FABRICANTS  
DE PAPIER.

MOULIN A PORTNEUF

MONTREAL QUE

LIBRAIRIE FRANCAISE

G. HUREL

1615 rue Notre-Dame

MONTREAL

J. A. DROUIN,

AVOCAT

Bâtisse de la New York Life, 11 Place  
d'Armes, Chambres 315 et 316.  
Téléphone 2243

Arthur GLOBENSKY,

AVOCAT.

1586 1/2 Rue NOTRE-DAME

Wanted—An Idea Who can think of some simple thing to patent?

Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1.00 prize offer and list of two hundred inventions wanted.

Imprimé par la Cie d'Imprimerie Commerciale (limitée) et publié par Aristide Filiatreault au No. 30 rue St-Gabriel, Montréal.

Scientific American Agency for PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address: MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.